

munauté, mais sans rien obtenir encore. Un jour, elle prend la statue, et la plaçant en dehors de la fenêtre, elle assure le Saint qu'il restera ainsi exposé tant qu'il n'aura pas fait trouvé l'eau. Ce n'était pas très respectueux. Aussi la nuit suivante, moitié remords, moitié quelque autre cause, la religieuse fut agitée par un cauchemar pénible.

A son réveil, elle entendit un bruit sourd qui venait de tous les côtés. Le couvent autour d'elle était dans l'émoi. Elle demande à l'une de ses compagnes la cause de tout ce bruit. On lui répond que c'est l'eau qui s'est mise à couler partout où l'on avait fait des recherches. La religieuse va aussitôt constater par elle-même la vérité du fait et revient bien vite pour délivrer Saint Antoine et le remercier. O prodige ! lorsqu'elle veut prendre la statue, elle la trouve toute couverte de boue et de vase. Le bon Saint était devenu, non seulement sourcier, mais terrassier, et il portait les traces de son travail, comme s'il fut aller creuser pour trouver l'eau.

On comprend la reconnaissance de la communauté qui conserve la relation de ce prodige dans ses archives.

DU ROSIER DE SAINT FRANÇOIS.



IL me semble que l'homme devrait avoir le cou long comme celui d'une grue, afin que chacune de ses paroles passât comme à travers plusieurs nœuds avant de sortir de sa bouche.

NULLE créature n'obtient jamais de Dieu une grâce, sinon par le canal de Marie.

Saint Bonaventure.

LA chair cherche la gloire même dans la vertu et la faveur humaine même dans les veilles et les oraisons ; elle ne laisse rien à l'âme et spéculé jusque sur les larmes.

Saint François.